

naient procéder....Comme ils faisaient leur rude besogne, au milieu des larmes d'Éléonore et de Marianne, et de la douleur muette et immobile du pauvre goutteux...., on entendit le fouet d'une chaise de poste, et l'on vit une minute après, entrer le baron de Valbelle, s'écriant :

— Mes amis, je suis le fils du marquis de Luxeul, je l'ai perdu il y a un an....Dévoré du désir de faire réhabiliter sa mémoire, et d'acquitter sa dette envers vous, généreux et admirable du Riban, j'arrivais en France sous un nom supposé, le mien étant encore proscrit ; j'ai vu, j'ai apprécié, j'ai aidé dans sa périlleuse et noble imprudence, mademoiselle Éléonore de Kérouan, puis à ces poésies tombées de sa poche, et à quelques autres indices, j'ai cru la reconnaître pour mademoiselle du Riban ; je l'ai appelée de ce nom, elle a répondu....L'espoir m'a donné des ailes ; j'ai couru à Paris plus vite que je n'en avais le dessein, j'ai vu le cardinal-ministre, je lui ai donné les preuves de l'innocence de mon père...je lui ai dit des vers et j'ai écouté les siens ; —il vient de fonder l'académie française, son orgueil est de bonne humeur...—Bref, il rend l'honneur au nom de mon père, il rend tous ses biens à son fils, c'est-à-dire une valeur quatre fois plus forte que votre créance, dont j'ai déjà réalisé le montant ; voici un portefeuille qui le contient. Prenez, M. du Riban, et pardonnez à mon père tous vos chagrins, dont il est mort.

Quant à vous, messieurs, dit-il aux huissiers, vous n'avez plus rien à faire ici, voilà ce qu'il vous faut. en bonne espèces, et M. du Riban quittera la ferme de sa propre volonté..

Maintenant, si mademoiselle voulait agréer pour son époux celui qu'elle appelait son libérateur, nous vivrions tous les trois.... tous les quatre en souriant à Marianne, dans mon château de Luxeul. Pardonnez-moi de brusquer ainsi les choses, mais quand on a été douze ans malheureux, on ne veut pas perdre une minute pour le bonheur.

Éléonore regarda tendrement son père..

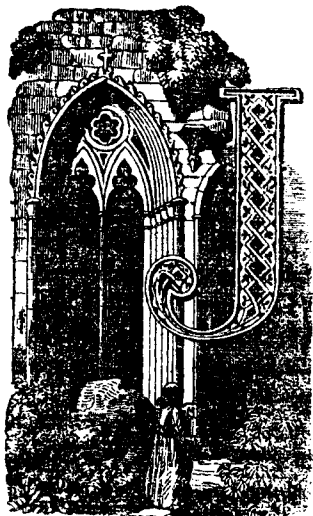
— Embrassez-moi mes enfans, s'écria-t-il.

— Quand je vous le disais, moi, reprit Marianne.. Puis des sanglots de plaisir la suffoquèrent.

Furent-ils heureux longtemps ? on ne le dit pas ; mais, certes, ils le furent toujours.

ÉMILE DESCHAMPS.

LA DOT DE SUZETTE.



Je suis née à Saint-Domingue. A dix ans mon père me fit passer en France, pour y recevoir une éducation que la fortune la plus considérable ne lui aurait pas permis de me donner près de lui ; car ma naissance avait coûté la vie à ma mère ; et, dans ces climats brûlans, les hommes vivent d'une manière si libre avec leurs esclaves, que mon père craignit sans doute pour moi l'effet des premières impressions, toujours si dangereuses dans la jeunesse.

Nous avions des parents à Paris ; ce fut chez eux que je descendis, ainsi que mon frère, qui m'accompagnait dans ce voyage, et qui était alors âgée de 25 ans.

Après quelques jours de repos, et quelques semaines sacrifiées à voir tout ce qui, dans Paris, pouvait amuser un enfant de mon âge, je fus mise au couvent. J'ai souvent entendu crier contre l'éducation qu'on y reçoit. Pour moi, j'aurais tort de m'en plaindre, et jamais je n'oublierai la reconnaissance que je dois à la sœur Sainte-Ursule. J'ai perdu tout ce que la fortune m'avait donné ; je conserverai toute ma vie le fruit des leçons de cette femme respectable. En entrant au couvent, je ne savais rien, pas même lire ; mais je n'ignorais pas que j'étais jolie : la prodigalité de mon père à mon égard ne pouvait non plus me laisser ignorer que j'étais riche. J'avais l'habitude de commander, et ne croyais pas que je pusse obéir ; en un mot, j'étais trop occupée de moi pour n'être pas insupportable à tous les autres.

A peine étais-je au couvent depuis un mois, que toutes mes compagnes me détestaient ; cela m'était indifférent. Je ne sentais pas le besoin de l'amitié. Mes fantaisies, depuis mon enfance, ayant toujours été prévenues, je n'avais pas encore éprouvé la moindre émotion de sensibilité, même pour mon père. Il me gâtait, et je ne l'aimais pas véritablement ; c'est l'usage. Trop de condescendance produit sur les enfans le même effet que trop de sévérité. Par une conséquence naturelle, j'avais à la fois beaucoup de respect et d'attachement pour mon frère, le seul être qui jusqu'alors n'avait pas voulu se soumettre à mes caprices. Il vint me voir, et je lui demandai à quitter le couvent, qui m'ennuyait à la mort. Il me parla raison, je pleurai ; il me quitta ; je suffoquais de rage et de dépit.

C'est dans cet état que je rencontrai la sœur Sainte-Ursule ; elle prit pitié de moi. Je sentais pour la première fois le besoin

